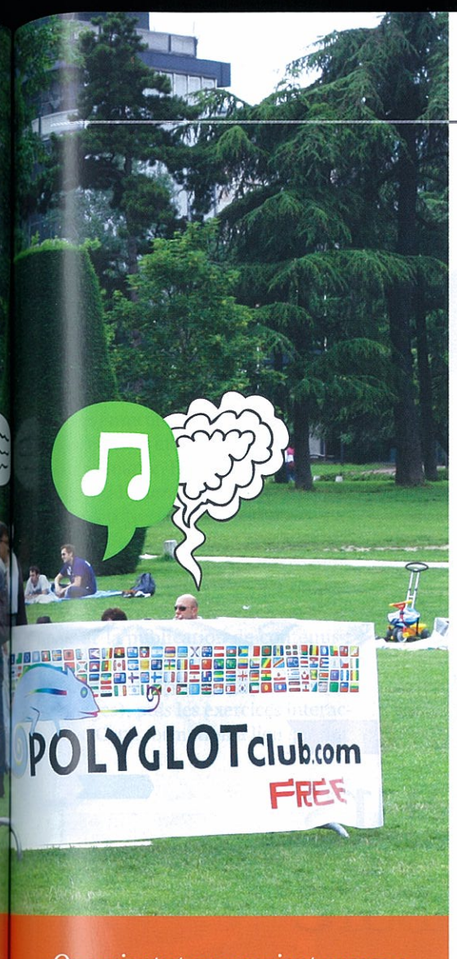
Par Alex Cormanski

Rendez-vous au Polyglot Club

Ils sont 25 000 adeptes en Île-de-France et 50 000 dans le reste du pays à se réunir à jour fixe, chacun avec son bagage de bonnes intentions, sa volonté de dépasser ses propres limites linguistiques, prêt à rencontrer d'autres quidams branchés sur la même fréquence vocale, à connaître l'adrénaline de la parole en acte dans un face-à-face entre interlocuteurs, avec son lot de trouille et d'approximation.

Une rencontre non pas au coin de la rue mais dans un café choisi pour ça, un « café langues » où celles-ci s'échangent sans complexe au gré du passage de locuteurs natifs qui viennent dans le but précis de mettre en pratique leurs compétences à communiquer. Oui, un café comme le Snax Kfé, juste à côté du Centre Pompidou, qui accueille des soirées du Polyglot Club. Ce-dernier a été créé par Vincent Scheidecker il y a maintenant sept ans à Paris. Tout ça parce qu'il avait envie de mettre en jeu « pour de vrai » ses compétences en chinois : et le voici qui passe de l'échange virtuel avec des internautes sinophones à l'échange en face-à-face. La scène change de décor et se passe alors dans un bistrot. Désormais, ces retrouvailles ont lieu quelques heures par semaine. C'est là que Patrick Rousseau, ce visiteur assidu de continents lointains, le rejoint, lui qui vient de la didactique – ça ne s'invente pas –, et choisit de faire un bout de chemin dans cette belle entreprise plurilinguiste.



On y vient et on y revient presque chaque semaine, l'inhibition reste, elle, sur le pas de la porte tant la convivialité ambiante annoncée d'entrée de jeu jette les bases de l'entente verbale.

Un soir au club

Lui s'appelle Jean. Il veut apprendre ou pratiquer le russe. Il s'inscrit gratuitement sur le site Polyglot Club et se rend un jour de la semaine dans un café où Polyglot anime ce type de rencontres. Ici, chacun s'identifie au moyen d'un petit badge sur lequel on peut lire que Jean est locuteur natif francophone ; il y a aussi la ou les langue(s) qu'il désire parler. De visage en sourire, il finit par vite repérer Gricha identifié lui aussi par son badge de locuteur natif russe. Alors l'aventure linguistique franco-russe commence selon un rythme que Jean et Gricha fixent à leur convenance tout comme le contenu. À côté d'eux, c'est un groupe qui s'est formé autour de l'espagnol comme langue d'échange ; autour de la table, des Français désireux de s'y mettre, quelques Américaines ou encore une Allemande, toutes et tous venus se perfectionner dans la langue ibère. À la table voisine, c'est une jeune slovène qui négocie son entrée en matière avec un Indien. Lui s'essaie à quelques mots d'hindi pour entamer ce dialogue « interlangues » auxquels répondront naturellement quelques mots de slovène pour parachever cette prise de contact avant que le français prenne le relais comme langue de médiation. Chan, jeune Chinois qui vit depuis quatre ans en France, mais n'a guère l'occasion de pratiquer le français qui n'est pas sa langue de travail, a trouvé en Polyglot son terrain d'entraînement. Mieux, des francophones se prennent au jeu de la conversation en anglais entre eux au gré des groupes qui se forment spontanément. La motivation est là. On y vient et on y revient presque chaque semaine, l'inhibition reste, elle, sur le pas de la porte tant la convivialité ambiante annoncée d'entrée de jeu jette les bases de l'entente verbale. Au café Polyglot, on est tous logés à la même enseigne du risque à se lancer, sans crainte de récolter une mauvaise appréciation, et on va en rire !

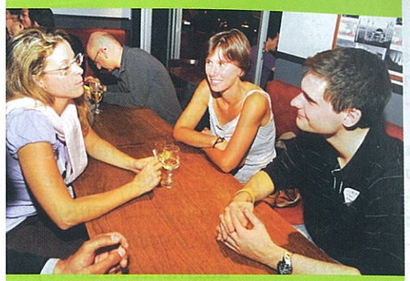
Menu à la carte

On apprend. À son rythme, mais on apprend. Et est-ce qu'on progresse ? Chacun doit probablement avoir son portfolio personnel multilingue en poche et gérer sa mise sur le court ou le long terme et au final son autoévaluation. Passé la période d'essai, la plupart des néo-apprenants s'orientent dans une direction précise, signe qu'ils prennent l'affaire au sérieux. À chaque jour de la semaine correspond un menu spécifique : pratique de l'espagnol le premier mercredi du mois, de l'allemand le deuxième, de l'italien le troisième, du russe le quatrième, du chinois, du portugais un autre jour, etc. Trois fois par semaine, ce sont des tables généralistes qui accueillent les amateurs de langue comme de culture tellement il y a de quoi chiner dans les habitus d'ici et d'ailleurs pour alimenter sa curiosité. Alain, lui, trouve là les échantillons linguistiques et culturels nécessaires à ses recherches en didactique tant il est vrai qu'on se croirait parfois dans un laboratoire de pragmatique. Et qu'on ne s'y trompe pas, le service après langue est assuré en parfaite cogestion : nombre de profils se détectent par affinité et les échanges linguistiques se poursuivent sur messagerie électronique.

Rencontre-t-on à Polyglot des débutants complets en langue étrangère ? La curiosité ou la nécessité – un voyage programmé en Russie ou en Amérique latine par exemple – fait venir des représentants de ces pays pour pratiquer les premiers échanges en contexte, somme toute légèrement déplacé, mais autour d'un objectif bien réel : arriver dans le pays de destination avec un bagage minimum pour pouvoir communiquer. Et une fois à bon port, le voyageur apprenant aura tout loisir de se rendre dans un des cafés Polyglot autochtones pour continuer à pratiquer cette fois dans le décor et la musique naturels de la langue cible. Une centaine ont ouvert récemment dans le monde entier, tous labellisés aux normes et selon l'esprit de la maison mère. Ils réunissent quelque 300 000 membres prêts à faire une place à qui veut s'offrir une immersion en thaï ou en khmer une fois débarqué à Bangkok ou à Phnom Penh avec un peu de français en poche ou tout autre passeport langue pour mots d'échange.

Mais ça ne s'arrête pas là. Plurilinguiste et pluriculturaliste de naissance, fort d'un savoir-faire maintenant mondialisé, Polyglot propose à ses membres de voyager ensemble, pour l'instant en Europe, et aussi quelques rencontres autour d'un plat local que les volontaires aux cuisines soumettent aux apprenants en dégustation. Mais pour cela il faudra attendre le retour de l'été, que la pelouse soit plus accueillante pour le pique-nique dominical. Goûter aux langues par la gastronomie, n'est-ce pas là une des pratiques pédagogiques des plus prisées de bon nombre de professeurs ?

En tout cas, c'est à se demander si tous ces nouveaux adeptes, ces coapprenants agissant en « coaction », comme le dirait Christian Puren, ne sont pas tous sortis du bain du *Cadre européen commun de référence pour les langues* sans même savoir qu'ils y avaient mis le pied… ■



▲ Une soirée polyglotte au Snax Kfé. Les langues s'échangent sans complexe au gré du passage des locuteurs natifs.